

LA DÉVOTION MÉDIÉVALE ENVERS LE CRUCIFIÉ

LA piété des hommes du moyen âge envers Jésus en croix s'est exprimée en des domaines divers, comme ceux de la liturgie et de l'art. Ici sera considéré celui de la dévotion, qui se développe « aux confins de la liturgie » et ne se sépare de celle-ci que lentement. Dans cette évolution, deux périodes peuvent être distinguées. Dans la première, qui s'étend du 9^e au 11^e siècle, la dévotion extra-liturgique revêt encore la forme et la structure des offices divins¹. « Prenant ainsi les devants sur les dévotions à Notre-Dame, à l'Eucharistie, au Saint-Esprit et aux saints Anges » — ou, du moins, sur leurs « progrès définitifs² » —, la dévotion envers la Croix révèle l'importance que l'on accorde au mystère primordial, celui de la mort et de la résurrection du Christ. Au 12^e siècle, en une seconde période, une piété semblable inspire aux auteurs spirituels des textes qui trahissent une ferveur nourrie par la liturgie et la Bible, en particulier par saint Paul.

I. — PARALITURGIES DE LA CROIX

Dès le 9^e siècle apparaissent des prières au Crucifié. Ce ne sont point des méditations sur les souffrances du Seigneur; ce ne sont même pas, en premier lieu, des supplications, des demandes qu'on lui adresse; ce sont des actes d'adoration : *Adoro te...* Or cette adoration du Crucifié n'est pas isolée de l'ensemble des

1. Serviront ici de guide les deux articles de A. WILMART, *Prières médiévales pour l'adoration de la croix*, dans *Ephemerides liturgicae*, XLVI (1932), pp. 22-65 (désigné ci-dessous, dans les références, par I), et *L'office du crucifix contre l'angoisse*, *ibid.*, pp. 421-434 (désigné par II), auxquels s'ajouteront quelques compléments empruntés à des textes inédits. Une bibliographie ample et précise a été donnée par L. GERLOW, *Adoratio crucis*, Oslo, 1961.

2. I, p. 23.

autres mystères de Jésus; elle se situe dans un vaste contexte où est évoquée toute l'histoire de la création, du péché et de la rédemption. Le paradis, Adam, Noé, l'Exode annoncent, préparent, exigent l'Incarnation; la nativité, la circoncision, le baptême de Jésus, ses miracles et résurrections précèdent son élévation sur le bois de la croix, d'où il sera descendu pour être enseveli, visiter les enfers, ressusciter, puis remonter au ciel, d'où il viendra juger le monde : « Seigneur Jésus-Christ, je vous adore montant sur votre croix, portant la couronne d'épines³... » Encore ce qui retient l'attention n'est-il point la souffrance, mais la rédemption : « Je vous adore crucifié, je vous adore mort et enseveli. Je vous adore appendu à la croix, ouvrant le paradis au larron pénitent⁴... » Dans une sorte de litanie de la croix, aucune des dix invocations ne parle de la souffrance du Christ, et la seule allusion à la souffrance du chrétien est faite sous forme d'une promesse de consolation :

La Croix est l'espoir des chrétiens.
 La Croix est la résurrection des morts.
 La Croix est le guide des aveugles.
 La Croix est le chemin des convertis.
 La Croix est le soutien de ceux qui chancellent.
 La Croix est la consolation des pauvres.
 La Croix est la vie des croyants.
 La Croix est l'invincible protection des humbles.
 La Croix est l'élimination des orgueilleux.
 La Croix est la victoire du Christ⁵.

Au 11^e siècle, les formules sont plus développées, mais l'inspiration est la même. Telle longue prière ne parle ni de souffrance, ni de patience, mais de rédemption, de rémission des péchés, de guérison des suites du péché : le Crucifié est le « médecin suprême » (*summus medicus*), « le bois de la croix confère le salut », il est « cuirasse pour le corps et remède pour l'âme⁶ ». Déjà commence d'apparaître un « exercice » qui fait penser à ce que sera notre Chemin de croix. Il est censé être accompli « pour saluer la croix le vendredi saint et en d'autres temps⁷ ». Il comporte trois moments, ou stations, qui se répartissent sur un parcours qui était probablement bref; il semble qu'à chaque fois l'on s'agenouillait, disant ou écoutant des formules de prière. La première de celles-ci invoque Jésus, « créateur du monde,

3. I, pp. 25-26.

4. I, p. 27.

5. I, p. 29.

6. I, p. 32.

7. I, p. 33.

splendeur de gloire, coéternel au Père et à l'Esprit... » On ne l'invoque point contre la souffrance, mais contre le péché. On le « loue » au sujet du bois nouveau par lequel il a remédié au péché dont l'arbre du paradis avait été l'occasion. Puis on lui parle de Moïse et du serpent d'airain et de tout ce qui, dans l'Ancien Testament, avait préparé sa venue. On en arrive à contempler le mystère de la croix, quand le pardon fut donné au larron, dans un paradis retrouvé. Alors apparaît la première allusion — combien discrète — aux douleurs du Seigneur : « Je vous adore, blessé sur la croix. Je vous en prie, que vos blessures soient un remède pour mon âme⁸... » Toujours il est question des « mystères » (*mysteria*), de la « croix vivifiante », et de la « libération » du péché, qu'on attend⁹. Contre les « adversaires », on invoque les anges, les martyrs « vainqueurs du démon, triomphateurs du Christ », et tous les saints. On demande toutes les vertus et, parmi elles, la « patience¹⁰ », la protection contre tout mal, y compris la « tribulation¹¹ ». Le tout s'achève par une acclamation à la « victoire incompréhensible » qui fut remportée sur la croix, plus glorieuse que tous les arbres du paradis, plus belle, plus grande, plus adorable et plus suave¹² ».

Il arrive que cet « exercice » reçoive des développements, qu'on y insère des psaumes et des antiennes dont certaines sont semblables aux antiennes *O* de l'Avent, le tout étant fait de citations et de réminiscences bibliques et liturgiques : « Ayez patience envers moi, tirez-moi des maux qui, chaque jour, s'accumulent sur moi¹³... Le Christ a élevé sa croix, brisé l'enfer, revêtu sa puissance, il est ressuscité le troisième jour¹⁴... » On associe à ce souvenir celui de la Vierge Marie : qu'elle intercède, au nom « de l'amour très saint qu'elle eut pour lui », auprès de son Fils qui est « la vie du monde, notre rédemption, notre joie, notre refuge dans toutes les tribulations et angoisses qui nous menacent, et toute notre consolation. Qu'au Seigneur crucifié soient la gloire et le pouvoir, l'honneur et la puissance, l'action de grâces dans les siècles des siècles¹⁵ ». Plusieurs fois on revient sur la force propre à la croix (*sanctae Crucis virtus*) depuis que sur elle est mort l'Agneau immaculé qui nous a rachetés de son sang précieux, qui est ressuscité des morts, qui est monté aux

8. I, p. 37.

9. I, p. 38.

10. I, p. 39.

11. I, p. 40.

12. I, p. 40.

13. I, p. 45.

14. I, p. 47.

15. I, p. 49.

cieux, qui siège à la droite du Tout-Puissant et que les anges adorent¹⁶. La même « force » est attribuée au « signe de cette croix qui donne le salut » : « Par elle, mortifiez en moi tous les vices de la chair et de l'esprit, faites-moi ressusciter avec vous dans la force de votre gloire, désirer ce qui est d'en-haut, chercher les biens du ciel, parvenir à la gloire de l'éternel bonheur¹⁷. » Telle est cette religion sereine, où l'on ne cesse de se réjouir de ce que, « sur la croix, le monde a été renouvelé, la brebis perdue a été — dans la personne du larron et dans celle de chacun de nous — reconduite au bercail, ramenée dans les pâturages de la vie éternelle. Nous adorons cette croix, nous louons et nous glorifions votre sainte résurrection¹⁸ ». Puis on demande la sanctification, la grâce de mourir en paix, le pardon, la tempérance et la tranquillité¹⁹.

Ainsi varient le texte des formules et la façon de les répartir, d'organiser « l'exercice de la croix ». Mais l'inspiration ne change guère. Dans un recueil du 11^e siècle, un exercice « pour recevoir l'eucharistie²⁰ » est précédé d'une série de « prières pour saluer la sainte croix²¹ ». Elles sont réparties entre trois groupes dont chacun commence par la « confession des péchés », se poursuit par des antiennes où est proclamée la gloire de la croix, et s'achève par des « oraisons ». Ici encore l'allusion à la patience avec laquelle le Christ a supporté les souffrances de la Passion (*patienter tolerasti*) précède et prépare la mention de sa force, de sa victoire, de son admirable triomphe, de l'Esprit qu'il a envoyé. On parle au Père de son Fils

qui, par la passion sur la Croix, a racheté le monde; qui, par le remède qu'est la Croix, a adouci le goût très amer de l'arbre originel : la mort était venue à l'occasion de l'arbre défendu; elle a été vaincue par le trophée du bois nouveau. Ainsi, en vertu d'un ordre admirable établi par la divine bonté, nous qui, par le fruit de l'arbre, avons été expulsés d'un séjour qui était plein de fleurs, par l'arbre de la Croix nous rentrons dans le paradis... O admirable puissance de la Croix, ô ineffable gloire de la passion...!

Une longue suite d'exclamations exalte la croix et exprime l'adoration et l'action de grâces envers le Crucifié.

Plus loin, dans le même recueil, on trouve tout un office « pour la bénédiction de la croix²² ». Le thème du paradis est

16. I, p. 51.

17. I, p. 52.

18. I, p. 53.

19. I, p. 54.

20. Ms. Auxerre 25, f. 30-32.

21. *Ibid.*, f. 24-30.

22. *Ibid.*, f. 87-90^v. J'ai préparé l'édition de ces textes.

également développé, avec celui de la victoire obtenue sur le bois de la croix : celle-ci est la bannière rappelant « le triomphe de la divine humilité ». Dans tous les lieux, dans toutes les maisons où sera fixée cette croix, le démon sera mis en fuite. Ce qui importe est le signe, non la matière dont il est fait. Une formule prévoit la bénédiction d'une croix en métal :

La foi religieuse a construit, Seigneur, ce trophée de votre victoire et de notre rédemption que, par l'amour qui était dans le Christ, a consacré une gloire triomphale. Considérez, Seigneur, cet invincible signe de la croix, par lequel a été réduite à rien la puissance du diable et par lequel la liberté a été rendue aux mortels. Il était jadis une peine, il est devenu honorable; il punissait autrefois les coupables, il est maintenant un moyen de pardon. Rien ne peut vous plaire davantage, Seigneur, que ce par quoi il vous a plu de nous racheter. Aucun présent n'est plus digne de vous que celui qui fut consacré par le corps qui y fut cloué. Aucune offrande n'est plus acceptable pour vous que celle qui a été sanctifiée par les mains que vous avez étendues sur elle. Dans ces mains mêmes, recevez cette croix, que vous avez étreinte par elles, bénissez-la, et comme par elle le monde fut délivré de son péché, libérez-en les âmes de ceux qui vous offrent celle-ci... Que la splendeur de votre Fils unique resplendisse dans l'or dont elle est faite, que la gloire de sa passion brille sur le bois, que la rédemption de notre mort illumine le sang qui l'orna; que la purification de notre vie apparaisse dans la clarté du cristal. Qu'elle nous confère protection, espérance et vie éternelle.

Ce n'est point que toutes les formules soient d'un goût également sûr. Un recueil alémanique de la fin du 11^e siècle offre un « office du crucifix contre l'angoisse » où l'on a cru pouvoir déceler « un léger train de superstition²³ », car on prie pour être, à coup sûr, libéré de tous les dangers, même temporels. Le « texte représente une petite scène au cours de laquelle, assisté d'un ami (*aliquis fidelis*), l'on taille et offre cinq « chandelles », longues chacune d'une palme, et l'on fait cinq parts de pain et de fromage, équivalentes au poids du crucifix et destinées à l'aumône. Le but avoué était d'honorer spécialement les cinq plaies... Il est intéressant de constater déjà les marques d'honneur accordées aux plaies salutaires du Christ²⁴ »... Aux cinq cierges et aux cinq aumônes, et aux cinq plaies qui dictent ce symbolisme, sont adaptés cinq psaumes. Ainsi vénère-t-on successivement la tête du Seigneur en croix, puis sa main droite, son côté, sa main gauche, enfin ses pieds. Mais le « triomphe de la

23. II, p. 423.

24. *Ibid.*

sainte croix » n'est nullement passé sous silence²⁵. Par lui on demande à être délivré de la « tribulation », de la « tristesse », d'autres maux encore, mais à chaque fois revient comme un refrain cette formule qui constitue un correctif à la superstition : « dans la mesure où vous savez que cela m'est nécessaire » (*sicut scis mihi necessarium esse*²⁶). Ailleurs encore il est dit : « Je ne demande rien, sinon de mériter rester dans les bonnes œuvres en cette vie et, au moment du départ de mon âme, d'entrer, sans empêchement de la part de Satan, dans le repos du paradis²⁷. » « Ne permettez pas que je sois tenté plus que ne le peut supporter ma faiblesse²⁸. »

A ces formules et à ces offices anonymes s'ajoutent les prières composées par saint Pierre Damien, puis par saint Anselme. « A la fin du 11^e siècle, la croix du Sauveur se trouve être ainsi l'un des thèmes catholiques les mieux fournis à tous égards²⁹. » En ces textes, généralement, s'exprime une religion « juste », une dévotion équilibrée, où à la foi dans la victoire du Seigneur s'unit une tendresse discrète envers sa souffrance volontaire.

II. — AUTOUR DE SAINT BERNARD

Conformément à une idée jadis fort répandue, le 12^e siècle aurait été celui au cours duquel la piété, après avoir été jusqu'alors « objective », serait devenue « subjective ». L'on serait passé du culte des mystères à une dévotion sensible, individualiste. On aurait perdu de vue la glorification du Christ pour ne plus penser qu'aux souffrances qu'il avait endurées dans son enfance et durant sa Passion. De cette déviation du sens religieux, de cet appauvrissement de la foi, de cette naissance d'un dolorisme appelé à se développer sans cesse, le principal responsable aurait été saint Bernard, plein de « dévotion envers l'humanité du Christ », de tendresse envers son enfance et sa mort sur la croix. Il y a beau temps qu'un savant comme Dom Wilmart a fait justice de ces simplifications, dues en partie à des historiens de l'art et fondées sur des apocryphes³⁰, mais

25. II, p. 429.

26. II, pp. 424-425.

27. II, p. 427.

28. II, p. 429.

29. I, p. 61.

30. Cf. A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris, 1932, pp. 62-63. Sur l'influence qu'ont exercée les écrits apocryphes attribués à saint Bernard sur le jugement porté par ce dernier, j'ai donné des indications dans *Études sur saint Ber-*

qui n'ont pas encore entièrement disparu des grandes synthèses d'histoire de l'Église. Le problème de la dévotion envers la Croix permettra de vérifier ce qui ressort des sources authentiques.

Tout d'abord, il est clair que l'on a continué à prier sur les textes de l'âge antérieur : ils ont contribué à assurer une continuité, une unité d'inspiration entre les exercices de la croix qui ont été caractérisés plus haut et les pensées que les auteurs exposeront désormais. Bien plus, on s'est inspiré de ces formules de dévotion à la croix pour en composer de nouvelles dans le même style. Dès la fin du 11^e siècle ou le commencement du 12^e, saint Anselme en rédige une qui, dès son début, apparaît comme un acte d'adoration envers le mystère de mort et de résurrection qui eut lieu sur la croix : « Je vous adore, vénère et glorifie... » Et aussitôt, s'inspirant de ce dernier mot, l'auteur s'écrie : « O croix glorieuse, dans laquelle seule il faut nous glorifier ! » Et continuant de s'adresser à elle, il développe, avec plus d'ampleur qu'on ne l'avait fait à l'époque précédente, l'idée que la croix fut la plus grande preuve que Dieu nous ait donnée de sa sagesse et de sa bonté. Comment donc la louer assez, comment se glorifier en elle suffisamment ? Saint Anselme essaie de le faire en énumérant les bienfaits que nous a valu la rédemption. Et le terme le plus fréquent dont il se sert est celui de gloire : « Loin de moi que je me glorifie, sinon en toi... Or dans quel sentiment me glorifierai-je en toi, (croix) sans laquelle non seulement je n'aurais aucune gloire, mais je serais condamné à la tristesse et à la misère infernale ? » Ce sentiment devra être la joie : « Je me glorifierai en toi... Que par toi et en toi soient ma gloire et mon espérance... » L'objet de cette espérance, c'est le pardon des péchés commis depuis le baptême, et c'est la promesse de l'éternelle résurrection³¹.

Ainsi, en ce texte dense et beau, plein à la fois de doctrine et de dévotion, il est parlé très peu des souffrances de Jésus, mais beaucoup de la libération que le genre humain a reçue de son sacrifice.

Plus tard, Egbert de Schönau écrira une longue « salutation » qui commencera, pour ainsi dire, par des litanies de la Croix : « Salut, croix, toi qui es l'enseigne du Dieu vivant, l'étendard de la droite du Très-haut. Salut, ô signe de triomphe... » La noblesse de la croix lui vient de ce qu'elle a touché le corps du

nard et le texte de ses écrits, dans *Analecta S. Ord. Cist.*, IX, 1-11 (1953), pp. 187-190, et dans *S. Bernardo*, Milan, 1954, pp. 39-40.

31. *Oratio IV*, éd. F. S. SCHMITT, *S. Anselmi opera*, III, Edimbourg, 1946, pp. 11-12.

Fils de Dieu, auquel elle a servi d'autel : « Vraiment, tu es un autel consacré..., tu es le sceptre du Roi éternel, manifestant toute la gloire du Christ... Il faut donc t'adorer, non comme un Dieu, mais comme l'admirable symbole de la puissance de Dieu... » Vers la fin de cette élévation, Egbert fera une allusion discrète aux souffrances, aux blessures endurées par le Christ en croix. Mais il terminera en rappelant quel fut le fruit de ce mystère : le salut, la promesse de résurrection et de vie éternelle³².

Fait curieux, ce n'est point dans ses sermons sur la Passion que saint Bernard parle le plus longuement de la croix. C'est à propos d'autres mystères — ceux de l'Incarnation et de la glorification du Christ — et à propos de saint André. Car jamais il n'isole le mystère de la croix de l'ensemble des autres : il l'intègre à l'ensemble des faits rédempteurs qui ont eu leur couronnement dans la résurrection. Pour le chrétien, comme pour le Christ, la croix aboutit, dès maintenant, à la gloire : croire à la gloire de Jésus est déjà une façon réelle de se glorifier dans la foi.

La légende de saint André faisait de la fête de celui-ci une sorte de solennité de l'exaltation de la croix : « N'est-ce pas une fête heureuse, que celle où la croix même est toute remplie de joie ? » L'Apôtre n'avait-il pas dit à la croix d'exulter ? *Ita et tu exultans...*³³. Pour quelle raison la croix est-elle toute joie ? Parce qu'André voulait rester uni au Christ : c'est sur la croix que son désir fut accompli. Selon son vœu, il pénétra dans le royaume éternel, mais seulement par le gibet, comme et avec Celui qui, par cette voie, nous avait sauvés : « Qu'il me reçoive par toi, celui qui m'a racheté par toi ! »³⁴ Et saint Bernard d'ajouter ce commentaire :

Pendant que nous célébrions les vigiles cette nuit, et que nous étions dans la joie à chanter cette exultation, n'y en eut-il point parmi nous qui se disait en lui-même : « Qu'est-ce que cela veut dire ? D'où vient cette joie d'un genre si nouveau ? Certes la croix est précieuse et elle peut être aimée ; pourtant, qu'a-t-elle à faire avec l'exultation ? » Néanmoins, il en est ainsi : le bois de la croix, si on prend soin de le garder, ne cesse de faire germer la vie, de porter des fruits d'allégresse, de distiller une huile pleine de joie, de faire couler le baume des charismes spirituels. Ce n'est pas un

32. F. W. E. ROTH, *Die Visionen und Briefe der Hl. Elisabeth sowie die Schriften der Aebte Ekbert und Emmecho von Schönau*, Brünn, 1886, pp. 284-286.

33. *In Vigilia S. Andreae*, 3, P. L., 183, 503.

34. *In festo S. Andreae*, 1, 1, P. L., 183, 504.

arbre de la forêt : c'est un arbre de vie, c'est l'arbre du salut... Celui qui a la charité l'embrasse avec ardeur³⁵.

Et saint Bernard, toujours à propos de saint André, montrera que les quatre bras de la croix, ceux sur lesquels nous devons être crucifiés, sont les vertus de continence, de patience, de prudence et d'humilité : « Heureuse l'âme qui, sur cette croix, triomphe et trouve sa gloire!³⁶ »

Si maintenant nous recueillons les allusions que Bernard fait à la croix dans ses sermons pour la semaine sainte et Pâques, nous entendrons encore résonner le mot gloire. Dès le début du premier sermon pour le dimanche des Rameaux, il affirme que la procession de ce jour-là est une procession glorieuse, qui sera bientôt suivie de la lecture de la Passion. Pourquoi cela ? « Par la procession, répond-il, nous représentons la gloire de la patrie céleste; par le récit de la Passion, nous montrons le chemin qui y conduit³⁷ ». Jamais Bernard ne sépare ces deux aspects d'un unique mystère, qui comporte la mort et la résurrection, la souffrance et la gloire. Il considère la croix comme symbole de la Passion, laquelle est toute orientée vers le triomphe du Christ et du chrétien. Voici comment, le dimanche des Rameaux, il annonce le vendredi saint :

S'ensuit le jour de la Passion, durant lequel, pour sauver l'homme tout entier, Jésus-Christ s'offre tout entier en victime salutaire : il expose son corps à tant d'injures et de supplices, il livre son âme à un double sentiment de compassion très humaine, d'une part envers l'inconsolable tristesse des saintes femmes, d'autre part envers le désespoir et la dispersion des disciples. En ces quatre choses a consisté la croix du Christ, et il a souffert cela à cause de nous, lui qui a eu compassion pour nous avec tant de charité. Mais tout cela eut bientôt une fin, et une fin glorieuse³⁸.

Ainsi Bernard considère-t-il toujours le mystère de salut qui s'est accompli sur la croix. Celle, explique-t-il le mercredi de la semaine sainte, a mis à mort trois péchés à la fois : le péché originel qu'Adam avait commis, le péché personnel que tout homme commet, enfin ce péché « singulier », que fut le déicide commis contre le Christ³⁹. Et le jour de Pâques, saint Bernard montre les quatre bras de l'arbre de la croix ornés de ces quatre pierres précieuses que sont les vertus

35. *Ibid.*, 5, 506.

36. *In festo S. Andreae*, 2, 8, P. L., 183, 514-515.

37. *In Dominica Palmarum*, 1, 1-2, P. L., 183, 253-255.

38. *In Dominica Palmarum*, 3, 5, P. L., 183, 262.

39. *In Fer. IV Hebdomadae Maioris*, 6-7, P. L., 183, 205-206.

de patience, d'humilité, d'obéissance et de charité : en haut brille la charité, à droite l'obéissance, à gauche la patience, en bas, en profondeur, l'humilité, racine et fondement des vertus. Lorsque Jésus resta humble sous les injures, patient sous les blessures, lorsqu'il fut transpercé par les clous extérieurement, intérieurement par les langues des persécuteurs, en bref, par tout l'accomplissement de sa Passion, il a orné de ces pierres précieuses le trophée de la croix⁴⁰. Celle-ci et la souffrance qu'il y endura furent pour lui l'occasion d'accomplir un mystère et de livrer un enseignement.

La pensée de Bernard va d'abord à ce mystère — la rédemption dans le sang du Sauveur — et à l'application de ce mystère au chrétien. « Car il nous a laissé un dépôt de grande valeur : le fruit de sa croix et le prix de son sang⁴¹. » « Où sont les plus précieuses richesses, où est la gloire la plus excellente ? Dans l'amour qui est apparu dans la Passion et sur la croix : ce sang précieux répandu sur la croix est désormais notre titre de gloire⁴². » Et de citer cette parole de saint Paul aux Galates : « Loin de moi que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de mon Seigneur Jésus-Christ!⁴³ » La croix du Christ est donc devenue notre croix. Bien plus — Bernard n'hésite pas à le déclarer —, « c'est nous-mêmes qui sommes devenus la croix sur laquelle il est fixé. L'homme, en effet, a la forme d'une croix : lorsqu'il étend ses bras, cela devient évident⁴⁴. »

Le verset de l'*Épître aux Galates* où il est parlé de la gloire de la croix — qui est la gloire du chrétien — est l'un des textes-clés de l'enseignement de saint Bernard. Il conclut, par exemple, un développement sur le thème de la gloire, préparé par d'autres citations bibliques : « Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience⁴⁵. Toute la gloire de la fille du roi est intérieure⁴⁶. Volontiers, je me glorifierai dans mes infirmités, afin que la puissance du Christ habite en moi⁴⁷. Loin de moi que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de mon Seigneur Jésus-

40. *In die Paschae*, 3, P. L., 183, 273.

41. *In Psalm. Qui Habitat*, 12, 5; P. L., 183, 233.

42. *In Vigilia Nativitatis Domini*, 4, 7, P. L., 183, 103.

43. Gal. 6, 14. C'est par ce même verset de saint Paul que saint Bernard termine un exposé *De Cruce Christi et diaboli* que Dom H. ROCHAIS a édité dans *Enquête sur les sermons divers et les sentences de saint Bernard*, dans *Analecta S. Ord. Cisterciensis*, XVIII (1962), pp. 88-94, et traduit en français dans la *Lettre de Ligugé*, n. 98 (1963), pp. 1-4.

44. *In Vig. Nativ.*, 4, 7, P. L., 183, 103.

45. 2 Cor. 1, 12.

46. Ps. 44, 14.

47. 2 Cor. 12, 9.

Christ⁴⁸. » Ce dernier texte est encore appliqué à la gloire qui doit être celle d'un évêque, en relation avec d'autres versets qui mentionnent la gloire : « Cette gloire est pour la confusion de ceux qui goûtent les choses de la terre⁴⁹. Si je cherche ma gloire, cette gloire n'est rien⁵⁰. » Si tout chrétien doit suivre le Christ et, comme lui, porter sa croix, c'est pour parvenir avec lui au sommet de la joie, *in montibus gaudiorum*⁵¹. La croix fut pour le bon larron une sorte de pont sur lequel il parvint directement en paradis⁵². Pour tous, elle est, de même, un moyen de salut; elle est « signe de vie⁵³ ». Pour désigner une relique de la croix, saint Bernard n'emploie pas ce dernier mot : il parle du « bois du Seigneur », *lignum Domini*, dont il dit qu'il est un trésor pour tous les siècles⁵⁴. Mais la croix est bien mieux encore que ce bois : elle est le mystère qui fut réalisé sur lui, quand le Christ est passé par la mort afin que nous puissions parvenir à la gloire⁵⁵. Toujours, on le voit, ce que la croix évoque pour saint Bernard, ce n'est point premièrement la souffrance de Jésus, mais le fruit de cette souffrance : la rédemption accomplie dans le Christ et désormais acquise pour le chrétien.

Interrogeons maintenant les écrivains spirituels du temps de saint Bernard. L'un d'eux, Drogon, qui écrivit une *Méditation sur la Passion et la Résurrection*, y commente le verset de saint Paul aux Galates qui est cher à saint Bernard : « Loin de moi que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de mon Seigneur Jésus-Christ! Celui, Seigneur, qui rougit de votre Croix rougit de votre gloire. C'est la croix qui est votre gloire, le signe de l'empire que vous exercez : sur votre épaule vous portez votre empire; portant votre croix, vous portez cela même qui vous porte. Ainsi celui qui porte votre croix, il porte votre gloire. Celui qui porte votre gloire, il vous porte⁵⁶. »

Bientôt, pour exalter la puissance de la croix — « redoutable

48. Gal. 6, 14. Le développement résumé ici est dans saint BERNARD, *Super Cantica*, 25, 7-8, éd. *S. Bernardi opera*, I, Rome, 1957, pp. 166-167. C'est également ce verset de l'*Épître aux Galates* qui sert de point de départ à un beau sermon d'ABÉLARD, *De Cruce*, P. L., 178, 479.

49. Phil. 3, 19.

50. Io. 8, 54.

51. *Sup. Cant.*, 21, 2, éd. citée p. 122.

52. *Epist.*, 8, 2, P. L., 182, 106.

53. *Epist.*, 363, 4, P. L., 182, 566.

54. *Epist.*, 175, P. L., 182, 337.

55. *De laude novae militiae*, 17, P. L., 182, 932.

56. *Meditatio*, 13, P. L., 184, 750; sur l'auteur et ses relations avec saint Bernard, j'ai donné des indications dans *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits*, I, Rome, 1962, pp. 95-111.

aux impies, mais, pour les bons, préférable à tout autre bois⁵⁷ » —, Drogon développe le thème du paradis : sommeil d'Adam, création d'Ève, manducation du fruit, tout ce qui fut jadis accompli une première fois est renouvelé, quand, sur la croix, se réalise le salut : « Le Christ a dormi et l'Église, jaillie de son côté, chaque jour est nourrie. Des extrémités de la terre, on l'amène près de lui pour qu'elle demeure à sa droite, cette Reine qui est parée d'or, vêtue de couleurs variées. C'est donc sur la croix que la Pâque fut mangée ». Médiateur entre Dieu et les hommes, élevé entre ciel et terre, le nouvel Adam cueille le fruit de l'arbre de vie. Suit un éloge de la croix, tout centré sur le thème de la gloire : « Elle est la consolation de ceux qui sont tristes, la réfection de ceux qui ont faim, la glorification de ceux qui tendent à la perfection... Quiconque vous trouve, Seigneur, vous trouve sur la croix. Sur cette croix, l'âme est élevée au-dessus de la terre; sur l'arbre de vie elle cueille des fruits pleins de douceur. Sur cette croix, unie à son Seigneur, elle chante avec joie : « Vous êtes mon soutien, ma gloire, celui qui relevez ma tête⁵⁸. » Ainsi, Seigneur, personne ne vous cherche ni ne vous trouve, s'il n'est crucifié. Croix qui est glorieuse, plante en moi tes racines, et sur toi je m'élèverai! »⁵⁹

Un autre contemporain de Bernard, et qui fut son disciple, est ce Gueric d'Igny qui a écrit un long sermon pour le dimanche des Rameaux. Il y parle d'abord du crucifix, c'est-à-dire du Crucifié, qui est notre rédemption. Puis il exalte cette victoire de Jésus en croix : « Grâces, Seigneur Jésus-Christ, soient rendues à votre croix, à vos clous! » L'enfer pleure, les cieux se réjouissent, l'Église exulte, parce que le Christ dépouille l'enfer et triomphe de la mort. Par là il renouvelle toutes les réalités qu'avait préfigurées le premier paradis. Tels sont les « miracles de la croix » : elle refleurit, l'arbre de vie donne à nouveau son fruit, cette fois infiniment précieux. Il avait été dit dans le *Cantique* : « J'ai déclaré : je monterai sur un palmier, je cueillerai son fruit⁶⁰. » Ainsi Jésus s'élève sur la croix, il en cueille le fruit : « Dans le fait de monter, il veut nous montrer la grandeur de son triomphe; dans le fait de cueillir le fruit, le bienfait de notre rédemption. Il est monté sur la croix par sa volonté, sur elle il a triomphé par sa majesté, d'elle il a reçu le fruit par sa bonté. »

Après ces préparations est introduit le texte clé : « Loin de

57. *Meditatio*, 14, P. L., 184, 751.

58. Ps. 3, 4.

59. *Meditatio*, 15, P. L., 184, 751-752.

60. Cant. 7, 8.

moi que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » « A bon droit, toi qui sais te glorifier sagement, tu te glorifieras dans la croix de ton Seigneur, par le triomphe duquel tu as reçu ta libération. » Et Gueric d'insister sur cet accomplissement du mystère de salut : « Hors de la croix, il n'y a pas de rédemption. » La conclusion du sermon reprendra le thème de la gloire : cinq fois reviennent le mot *gloria* ou ses dérivés, auxquels est joint leur équivalent *claritas* : « Le Seigneur de gloire qui, pour vous, frères, a souffert, est glorifié en vous. Qu'il daigne vous avoir comme compagnons de sa Passion et de sa gloire. Ceux qui se glorifient dans sa croix, qu'il les glorifie dans cette clarté qu'il posséda près du Père dès le commencement et qu'il aura dans les siècles des siècles ⁶¹. »

A la génération qui suit celle de Bernard, le continuateur de son commentaire du *Cantique*, l'abbé anglais Gilbert de Hoyland, compare la croix au lit sur lequel l'âme naît à la vie spirituelle, où elle est recréée, à un autel dont elle peut s'approcher pour emplir sa mémoire du souvenir de la Passion ⁶². Mais ce genre de considération, qui fait déjà plus de part à la psychologie, n'exclut point la foi dans la gloire qui vient de cette croix : « Contrairement à ton propos d'humilité, tu te privas de la gloire du Christ, si tu acceptes d'être ennobli par quelque chose d'autre. Que cette pourpre suffise à ton faste, à ton ascension, à ta gloire, afin que tu ne te glorifies en rien, si ce n'est dans la croix de ton Seigneur Jésus-Christ ⁶³. »

Enfin, vers le même temps que Gilbert de Hoyland, un autre auteur cistercien, Thomas de Froidmont, indique déjà dans quelle direction évoluera la dévotion au Crucifié : « Regarde comme il est livré aux Juifs par Judas, comme il est maltraité, blasphémé, souffleté, jugé et condamné, dépouillé de ses vêtements et flagellé, comment, finalement, accablé de toutes sortes d'injures, il est suspendu entre deux voleurs : fixé à la croix par des clous, moqué, couronné d'épines, percé par la lance. Son sang coule de toutes parts; il penche la tête et remet son esprit. Voilà comment il meurt pour toi, ton Rédempteur... ⁶⁴ »

61. *In Dominica Palmarum*, 1, P. L., 185, 130-134.

62. *In Cantica*, 2, 7, P. L., 184, 22.

63. *Ibid.*, 18, 6, 95.

64. *De interiori domo*, 44, P. L., 184, 531.

*
* *

A la lecture de ces textes, on doit constater que, jusque vers la fin du 12^e siècle, on ne discerne, chez les grands spirituels, aucune complaisance dans la souffrance, pas même une méditation prolongée des souffrances du Christ. La Croix n'évoque point d'abord l'état psychologique enduré par le Christ ou le chrétien qui souffre. Aux siècles suivants, on en vint, pour parler de souffrance, à dire « une croix », « des croix ». Pour les témoins de la dévotion médiévale ancienne, la Croix est premièrement une réalité objective, qui existe en dehors de nous. Elle est le symbole du mystère de salut accompli par le Christ, et ce mystère s'est achevé en résurrection. Pour le chrétien, la Croix est le symbole d'une participation volontaire à ce mystère. Cette participation suppose la souffrance, acceptée ou voulue; mais déjà elle donne l'assurance de la gloire, et, en ce sens, elle est source de joie.

Clervaux.

DOM J. LECLERCQ, O.S.B.